LE NUMERO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS.
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

VENDREDI 15 JUILLET 1927

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléph. 3-61
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléph. 9-86
2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

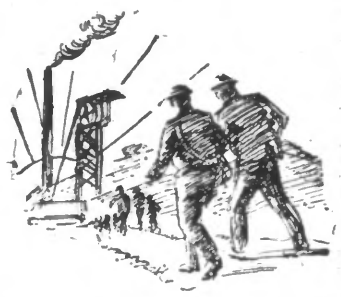
Directeur : Eug. GUILLAUME

LA JOURNÉE DU MINEUR

Le jour vient de luire et les corons s'éveillent.

Dans les demeures, où déjà les basses-cours sont en rumeur, les ménagères empressées préparent le café pendant que les hommes « s'apprêtent au départ »...

Puis la « bistouille » absorbée, la maletie lestée d'un briquet, et accoupiée à un bidon empli jusqu'au col, les mineurs s'en vont vers



la fosse par les chemins familiers. Les conversations s'engagent, sur un diapason souvent élevé, et parfois une chanson, lancée à pleine voix, fait écho aux cocoricos sonores des poulaillers voisins.

Voici la fosse. On entend le halètement des machines en marche cependant que sur le « carreau », de la lampisterie au moulinage, s'allonge la théorie des hommes de la « coupe à l'abatage ».

Sur son estrade, les mains rivées aux leviers de commande, l'œil fixé sur le curseur, l'oreille attentive aux sonneries, le mécanicien, grave et muet, « dans ex-machina », surveille, meut et manœuvre les gigantesques tambours ou s'enroulent en spirales les câbles puissants.

Brusquement la cage surgit de l'abîme, et sur les plates-formes superposées, les ouvriers prennent place « alonqués » ou debout, la lampe à la main et le chef coiffé de la « barette » ou l' « astiquette » mis comme une cocarde...

Une sonnerie, un léger sifflement, une trépidation rapide et la cage plonge dans le vide. A l'étage indiqué, à une profondeur variant, suivant les sièges, de 150 à 600 mètres, la descente cesse, la cage est à l'accrochage. Une barrière s'ouvre avec un bruit sec et le chargement humain s'écoule avec rapidité dans le travers-bancs...

Le mineur est maintenant dans son domaine. Hâtivement, à travers les galeries boisées, dont les voies schistifiées feutrent ses pas, il se rend à sa taille.

Et le travail commence. Les coups de pics et des rivelaines varient leur martèlement à l'crépitement des marteaux piqueurs, au battement régulier des couloirs oscillants et aux sourds roulements des berlines que dominent les cris des conducteurs.

Les portions passent pour le contrôle des équipes. Celles-ci comprennent de trois à cinq ouvriers dont un « chargeur », lequel a pour mission de remplir les berlines qu'un « rouleur » poussera jusqu'au travers-bancs.

Les autres ouvriers, nus jusqu'à la ceinture, abattent le charbon, soit les genoux en terre, soit étendus sur le côté ou sur le dos, soit couchés sur le ventre.

Ici on prépare un trou de mine que le boute-feu va charger... Là on étaye le « toit » et la « mézière » dans la partie exploitée...

Puis l'activité s'éteint brusquement pendant le temps du briquet durant lequel se vident bidons et maleties.

Et le travail reprendra une demi-heure après, jusqu'au moment où l'équipe du matin ayant terminé sa tâche, fera place à l'équipe du soir, pour la « coupe à terres » c'est-à-dire pour les opérations de remblayage, de réparation et d'cnirelien.

Les berlines chargées de houille ont été munies de la « taillette » de l'équipe qui les a remplies, et remontées au jour où le « pointeur » les a scrupuleusement enregistrées. Le charbon appartient désormais au service du jour dont, dans un prochain article nous nous efforcerons d'évoquer les travaux...

La journée du mineur est achevée. Le « boutelot » sous le « jupon », un bout de « bille » sous le bras, chacun s'en retourne chez soi.

Puis, devenant menuisier, cordonnier ou jardinier, le mineur continue à déployer, au grand jour, toutes ses qualités natives d'ordre, d'utilité et de courage.

Et demain sera tout pareil à aujourd'hui.

Etienne DARRIO.

DIX-SEPT VICTIMES DU DÉRAILLEMENT D'UN TRAMWAY

La remorque d'un tramway marchant à une allure rapide a déraillé près de la rue de Lisbonne, à Limoges, dans le faubourg Montjovis, et s'est écrasée contre un poteau. Dix-sept voyageurs ont été blessés, dont certains grièvement.

L'accident serait dû au mauvais état de la voie.

Des débris de l'avion de Nungesser et Coli auraient été découverts dans l'île de Terre-Neuve

On mande de New-York à l' « Agence Reuter » : On mande de Saint-Jean de Terre-Neuve à la date du 14 :

Des débris que l'on croit être ceux de l'avion de Nungesser et Coli, ont été découverts dans l'intérieur.

Deux chasseurs de Flatbay, près de Saint-Georges, sur la côte occidentale, ont informé les autorités ferroviaires d'ici, qu'ils ont aperçu à une soixantaine de kilomètres dans l'intérieur, un objet qu'ils croient être l'avion de Nungesser et Coli.

Ils ont déclaré que l'objet en question avait l'apparence d'un grand bateau blanc.

Les autorités ferroviaires ont envoyé de Saint-Georges à Flatbay, un inspecteur avec l'aviateur Cotton, par voiture spéciale, afin d'interviewer les chasseurs et de prendre des dispositions pour qu'une petite expédition visite l'endroit où l'objet a été aperçu et s'assurer de sa nature.

On s'est battu hier à la Chambre belge

La Chambre s'est réunie hier pour discuter la question de l'inspection ouvrière des charbonnages. Le député communiste Jackmock s'opposa à cette discussion pour des raisons de procédure, au milieu des véhémentes protestations des députés socialistes (particulièrement des députés mineurs), le député communiste invectivant l'extrême gauche qui lui répondait sur le même ton.

Les interruptions se croisaient. On entendait des cris de « lâches, traîtres, vendus », au dessus du tumulte.

A un certain moment, le député Huben se dirigea vers M. Jackmock, mais un autre député s'interposa. L'émotion et le tumulte allèrent croissant et l'on vit le député socialiste Famyn s'approcher de M. Jackmock et le traiter de lâche. Ce dernier frappa d'un coup de poin gle député Vanhoeyland, maire de Saint-Nicolas. Ce coup de poing fut le signal d'une mêlée indescriptible. M. Pamel se lança sur M. Jackmock et le frappa. D'autres députés en vinrent aux prises les deux députés communistes et M. Jackmock roula sous son banc. M. Vanoverstraete, le second député communiste tint tête au député socialiste et distribua force coups de poing tout en recevant de son adversaire.

Un député catholique reçut également un coup de poing en pleine figure.

Finalement les huissiers parvinrent à expulser M. Vanoverstraet qui continuait à échanger des coups avec le socialiste et le Président suspendit la séance.

UN LILLOIS TROUVÉ PENDU, PRÈS DE MOULINS

M. Auguste Vanahebrocke, 58 ans, originaire de Lille, a été trouvé pendu à la porte de l'église de Honetay-sur-Allier, près de Moulins.

On ignore les motifs de ce suicide.

EN CINQUIÈME PAGE. — Notre chronique illustrée : Le « RÉVEIL DU CINÉMA ».

Une belle Fête Nationale malgré un temps maussade

Partout, et dans notre région spécialement, l'anniversaire républicain a été célébré avec éclat

Malgré un temps maussade, la fête nationale a été célébrée hier, dans tout notre pays, avec éclat. On commémora dans la joie l'anniversaire des jours glorieux où nos ancêtres renversèrent la Bastille, symbole de tyrannie et cette apothéose de la République et des trois grands mots qui y sont attachés : Liberté, Egalité et Fraternité, des foules émues l'ont encore vécu, ce 14 juillet 1927.

Dans la région du Nord, particulièrement, de nombreuses et intéressantes cérémonies et festivités eurent lieu et ce fut, en somme, une brillante journée.

A LILLE

Contrarié par le mauvais temps, le 14 Juillet s'est néanmoins déroulé à Lille selon le cérémonial ordinaire. Les édifices publics étaient pavoisés, nombre de maisons particulières avaient elles aussi, observé cette tradition.

La grande cérémonie du jour, celle qui, en beaucoup de grandes villes attire la foule, est la Revue militaire.

A Lille, cette revue était autrefois grandiose. Par suite du nombre trop restreint des troupes de la garnison, elle est maintenant presque squelettique. N'importe, elle reste la principale attraction du jour et les acclamations de la foule prouvent à quel point elle est encore populaire.

A 9 h. 15, les troupes, les sociétés d'anciens militaires s'assemblaient sur la place de la République, formant autour de la place un vaste quadrilatère. Devant la statue du général Faidherbe se trouvait la tribune officielle avec les autorités. Assistaient à la Revue : MM. Hudelo, préfet du Nord ; Fernand Leroy, secrétaire général de la Préfecture ; Laban, secrétaire général de la Reconstitution ; Chavin, chef de cabinet ; Luzzy, Gimat, Leroy, Bouton d'Agnères, Louvard, Bonneville, conseillers de Préfecture ; Roger Salengro, maire de Lille ; Raghe-boom, Fevières, Coolen, adjoints ; Malaquin, Bauche, Courouble, Bour, Debadts, conseillers municipaux ; Grimpret, ingénieur en chef départemental ; divers conseils : Dufour, Rosset, Marc, commissaires spéciaux de la Préfecture ; Cociani, Lecœuvre, commissaires de la Brigade mobile ; Carré, commissaire central de Lille ; Coissard, chef de la Sûreté ; Piacentini, officier de paix, assurant le service d'ordre, etc...

La revue fut passée par le général Lacapelle, commandant le 1er Corps d'armée ; les troupes étant placées sous les ordres de M. le général de division Bové. Parmi les officiers présents dans le groupe des officiers de complément, signalons le général Richard, le médecin inspecteur Vidal, le colonel Cousin, le commandant de gendarmerie Marassé, le capitaine Chenevard, plus le chanoine Régent, aumônier militaire.

Les troupes présentes étaient composées de quatre compagnies du 43e R. I., de compagnies du 18e Génie, du 1er Train, du C. O. A., des officiers d'administration et de complément. A cela il convient de joindre les Sapeurs-Pompiers de Lille avec leurs moto-pompes, la Musique municipale des Sapeurs-Pompiers, les Sociétés d'anciens militaires.

La remise des décorations

A 9 h. 30, heure militaire, arrive M. le général Lacapelle, que reçoit M. le général Bové. Pendant que les musiques jouent la « Marseillaise » le commandant du 1er Corps salue les autorités, passe sur le front des troupes.

Ensuite, face à la statue du général Faidherbe, a lieu la remise des décorations par le général Lacapelle. Vous connaissez la formule : « Au nom du Gouvernement de la République, en vertu des Pouvoirs qui me sont conférés, etc...

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN HAUT : Le général Lacapelle passant en revue les anciens combattants. — AU MILIEU, en médaillon : Les autorités civiles assistant à la revue militaire. — EN BAS : Le défilé des Sapeurs-Pompiers de Lille et de leur matériel automobile

Le XXIme Tour de France cycliste

Nicolas Frantz est vainqueur de la vingt-et-unième étape : Strasbourg-Metz. -- Plusieurs coureurs ont été pénalisés à la suite d'une erreur de parcours dont bénéficia le leader du Tour

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Nicolas FRANTZ vainqueur de la 21e étape

La 21e étape du Tour : Strasbourg-Metz a été malheureusement troublée par une erreur de parcours, la première depuis le départ. C'est à Mittelbronn, à environ 60 kilomètres du départ que se produisit l'incident. Jusque-là le train avait été assez régulier dans toutes les équipes avec pourtant un léger avantage pour les « bleu-ciel ». Soudain le team des « perroquets » qui avait pris le premier le départ, s'engagea dans une mauvaise route sur des indications erronées. Dès qu'il en fut averti, Henri Desgranges se lança à la poursuite de l'équipe de Martin et ramena les coureurs, maugréant, sur la bonne route. Pendant ce temps les autres officiels faisaient mettre pied à terre aux hommes de l'équipe de Frantz et de Moineau.

Comme on le conçoit la chose n'était pas drôle, néanmoins il fallait faire contre mauvaise fortune bon cœur et après des pourparlers il fut décidé qu'un nouveau départ serait donné à toutes les équipes. C'est ainsi qu'à 3 h. 32 le team Martin Hemelsoet put à nouveau poursuivre sa route vers Metz suivi par l'équipe de Frantz qui partit à 3 h. 47. Alors se produisit un nouvel incident. Le directeur du team Moineau ne trouvant pas cette décision à son goût refusa d'attendre son heure et ordonna à ses coureurs de partir quelques secondes après le team de Frantz. La course se continua donc ainsi et à Château-Saline (123 kilomètres), la situation était la suivante : 1. Alcyon, en 3 h. 50 ; 2. Alleluia, en 3 h. 51 ; 3. Pierre Magne, en 4 h. 2 ; 4. J.-B. Louvet, en 4 h. 7 ; 5. Touristes-routiers, en 4 h. 10 ; 6. Van Stembroulk, en 4 h. 11. La moyenne était sur cette partie du parcours de 31 kilomètres 800.

Les derniers kilomètres de l'étape furent effectués à bonne allure par tous les teams sans incident nouveau.

LEDUCQ, l'espoir français

Comme des écarts assez importants séparaient les équipes au moment de l'erreur du parcours, on décida pour rendre la course plus régulière à l'arrivée de tenir compte des positions acquises à Saverne, seul contrôle où les teams avaient été pris régulièrement avant l'incident. C'est grâce à cet avantage que Frantz s'attribua la victoire à Metz, où une foule énorme se pressait à l'arrivée et ce, malgré un violent orage.

La tête du classement général reste donc inchangée et le team Alcyon est toujours bon premier. Leducq qui fut victime de plusieurs crevaisons ne se classa que 23e mais il espère bien se rattraper ce jour. La moyenne horaire de Nicolas Frantz est de 30 kilomètres 800, ce qui n'est pas mal surtout si l'on tient compte de la côte de Saverne qui était un obstacle assez sérieux dans cette étape qui comprenait 165 kilomètres.

Comme on le voit la formule des départs séparés fait accomplir des performances devant lesquelles on reste muet d'admiration. Il n'y a plus de rigolade maintenant ! Adieu les promenades des années précédentes. C'est en vitesse que l'on file vers Paris !

Jean DESMARET

(LIRE LA SUITE EN JOURNEE SPORTIVE)

Cinq morts, dix blessés par une explosion à Nancy

L'autre soir, une explosion s'est produite dans un garage d'automobiles, rue de Strasbourg à Nancy.

Un commencement d'incendie s'est aussitôt déclaré. Les pompiers ont réussi à le maîtriser.

L'explosion, qui eut lieu dans les réserves d'essence, a causé des dégâts très importants dans le garage et dans une maison voisine. Jusqu'à présent, cinq morts ont été retirés des décombres. Une dizaine de blessés ont été dirigés sur l'Hôtel-Dieu. Les recherches continuent, car il se pourrait qu'il y eut encore des victimes.

LE RAID DE L'AVIATEUR DAGNAUX

On télégraphie de Tananarive :

« Le commandant aviateur Dagnaux et le mécanicien Treille ont quitté le 19 juillet, à 7 heures, le terrain où ils avaient dû atterrir le 29 juin.

Ils sont arrivés à Majunga à 9 h. 30 sans incident, après un voyage rendu assez pénible par le vent et les nuages.

Partis de Majunga dimanche à 6 h. 25, ils ont survolé Soalala, à 7 h. 10 et atterri à Mozambique à 15 h. 55.

PARIS-NEW-YORK SUR LE « NUNGESSER ET COLI » ?

On annonce que l'aviateur Costes tenterait sur un appareil de grand raid baptisé « Le Nungesser et Coli », Paris-New-York, avant la fin du mois.

Si le gouvernement n'apporte pas son appui pour cette traversée à l'aviateur, celui-ci effectuerait le tour du monde en 12 étapes.

CONGRÈS NATIONAL DES MUTILÉS DU TRAVAIL

Hier, s'est ouvert à Châlons-sur-Saône, le Congrès national des Mutilés du Travail.

Dans une première réunion privée, la Commission exécutive a réglé diverses questions d'ordre intérieur.

M. Marcet, secrétaire fédéral, a donné connaissance des correspondances échangées entre le bureau fédéral, le Gouvernement et les Commissions parlementaires, touchant les revendications des Mutilés du Travail.

NOMBREUSES VICTIMES DE LA CHALEUR AUX ÉTATS-UNIS

La journée d'hier a été la plus chaude de l'année à New-York. La température a atteint 32° à 36° centigrades à l'ombre à New-York et dans d'autres villes côtières.

Il y a eu 7 morts à New-York ; 8 à Philadelphie et un certain nombre dans d'autres villes.

Le plus petit square du monde

Il vient d'être inauguré en grande fantaisie par un groupe de personnalités arrageoises

Par suite des rectifications d'alignement et pour parfaire les opérations d'embellissement de la ville d'Arras, deux poteaux électriques se trouvaient plantés en pleine nouvelle rue. Pour protéger les mâts contre la maladresse de certains chauffeurs, on plaça un grès de belle dimension n'ayant heureusement rien du menhir breton..., puis une autre main ou d'autres mains apportèrent par quartier de la terre chevelue d'herbe d'un vert tendre, qui bientôt forma carré.

Un pince-sans-rire vit là une rigolade fantaisiste et plaça sur le poteau un rectangle de papier, baptisant le lieu « Square Léon » en l'honneur d'un de nos plus remarquable arrageois, lequel eut le bon esprit de ne pas trouver la chose déplacée.

Bientôt, une foule d'amis, parmi lesquels on remarquait MM. Lemelle, maire d'Arras ; Léon Deneuville, adjoint ; Bouvier, conseiller municipal ; Malfait, industriel ; Lefebvre, entrepreneur ; Préval, commerçant ; Wacrenier, président des Rosati d'Artois, etc., inaugurèrent ce square, le plus petit du monde, déposèrent des fleurs, plantèrent des drapeaux tricolores minuscules, entourèrent les poteaux électriques de fleurs et de plantes grimpantes, continuant ainsi une belle tradition arrageoise, rire et s'amuser de fantaisies de bon goût.

La champagne pétilla bientôt dans les coupes, les bons mots fusèrent, le nom du sympathique Léon fut le sujet de la conversation. Un fin lettré inspiré par les muses, prit la parole pour réciter les vers suivants :

INAUGURONS

Inaugurons le square Léon
Ce square que Paris nous envie.
Inaugurons le square Léon
En agréable compagnie.
Petit square deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie
Voilà pourquoi ici je rends
Hommage à ce square amphibie !
Moitié pavé, moitié moelion,
Qui nous rappellera le nom
D'un entrepreneur de génie.

Inaugurons le square Léon
Appelez-le garçon :
Moët et Chandon
Et flûte pour qui nous charrie
Qu'est-ce que ça fait pourvu d'un rie
Baptisons donc en agréable compagnie,
Baptisons donc
Ce square... Léon.

Jean LURON.

Et, comme bien l'on pense, pour ne pas enfreindre aux lois de l'habitude, tout se termina par des chansons.

Deux victimes du capotage d'un avion près de Saint-Pol-sur-Ternoise

Hier vers 16 h. 30 un avion venant du Sud-Ouest et se dirigeant vers Saint-Pol-sur-Ternoise, a capoté à environ 1 kil. 500 de cette dernière ville.

Des témoins de l'accident se rendirent de suite sur les lieux et constatèrent qu'il s'agissait d'un avion « Caudron » monté par deux hommes dont l'un, M. Desmazières, avait été tué sur le coup ; l'autre, M. Gilbert Leleu, de **Verquin**, avait un œil crevé et portait de multiples contusions.

Un nœud coulant puis 2 balles de revolver...

C'est ainsi qu'une jeune femme se "débarrassa" d'un vieil amoureux

On annonce de Girgenti qu'un crime atroce vient d'être commis près de la ligne Calcare-Palerme.

Une employée de chemin de fer, Santa di Castro, âgée de 25 ans, originaire de Campobasso, attachée à la garde de la cabine 123, était depuis longtemps en butte aux assiduités de l'inspecteur Francesco Borino, âgé de 49 ans. Décidée à mettre fin à n'importe quel prix aux instances de ce dernier, la jeune femme fit semblant de se laisser convaincre par les pressantes argumentations du quadragénaire.

— Soit, lui dit-elle, venez chez moi ce soir à onze heures. Je vous attendrai. Mais au lieu de passer par la porte, escaladez ma fenêtre. Et tâchez qu'on ne vous voie pas.

A l'heure dite, l'amour lui donnant des ailes, Borino, malgré ses quarante-neuf hivers, se hissait jusqu'à la fenêtre de sa belle. La jeune femme l'attendait dans une attitude singulière, tenant une longue corde terminée par un nœud coulant. A peine l'amoureux eut-il fait apparaître son buste dans l'encadrement de la fenêtre que Santa di Caelro l'enserra dane la corde, tira fortement et précipita le malheureux, ainsi paralysé sur le sol. Après quoi, elle tira tranquillement deux coups de revolver sur Borino, qui fut tué net.

Quelques instants plus tard, la jeune meurtrière, sans manifester aucun regret de son acte, se constituait prisonnière à la caserne des carabiniers.

TUÉ PAR LA FOUDRE

Mercredi soir, au cours d'un violent orage qui s'est abattu sur Veil-Dampierre, près de Sainte-Menehould, la foudre est tombée sur un nommé Kawiakowski Thomas, âgé de 23 ans, sujet polonais, qui était en train de labourer avec quatre chevaux.

Kawiakowski a été tué. Deux chevaux ont été foudroyés ; les deux autres ont été culbutés.

UN BÉBÉ ENTERRÉ MAIS SAUVÉ PAR LA SUITE

Près d'un village de Hurts Green, dans le Sussex, un promeneur, attiré par des cris étouffés, a découvert un bébé enfoncé la tête la première dans un terrier de lapin et recouvert de terre. On ne voyait plus qu'un pied du pauvre petit qui, bien qu'étouffant, la bouche pleine de terre, revint à la vie. Il est à l'hôpital de Ticehurst, où on le pense âgé de huit à dix semaines. On a relevé une empreinte de talon près du terrier, et des personnes ont vu une suite s'arrêter à cet endroit peud temps avent la découverte de l'enfant abandonné.

Un Lillois est mort des suites de l'accident d'auto de Petite-Synthe

Nous avons relaté en son temps, le tragique accident d'autos qui se produisit à Petite-Synthe, et au cours duquel plusieurs personnes furent assez grièvement blessées, dont deux Lillois.

Or, nous apprenons que M. Maurice Lecoux, 22 ans, domicilié 10, rue du Grand Balcon, à Lille, qui se trouvait parmi les blessés, a succombé à une fracture compliquée de la base du crâne. Les autres blessés sont en état satisfaisant.